

PROLOGUE

Mardi 6 décembre 2011

En cette matinée glacée, le président de l'assemblée de Corse réservait à l'aéroport *Napoléon Bonaparte* d'Ajaccio un accueil digne d'un chef d'État au directeur du Tour de France.

Celui-ci venait annoncer une nouvelle historique : pour son centième anniversaire, le Tour de France allait non seulement partir de l'île de Beauté, mais celle-ci verrait les trois premières étapes de l'épreuve s'y dérouler.

La nouvelle ne laissait personne indifférent. Les amateurs de vélo en salivaient déjà, pensant à l'ascension du col de Vizzavone ou la traversée des calanches de Piana. Les moins optimistes se demandaient dans quelle mesure le réseau routier corse allait pouvoir supporter une telle organisation, de surcroît en plein été avec tous les touristes qui allaient se trouver sur l'île.

Dans les bars louches d'Ajaccio, les conversations tournaient autour de ce que pouvait rapporter l'épreuve, et certains se demandaient s'il serait possible d'acheter et revendre des substances illicites. Pour la plupart, cela tenait

du fantasme, car ils ne connaissaient rien au cyclisme, mais certains ne tarderaient pas à se rendre sur le continent pour s'informer...

D'autres enfin murmuraient entre eux qu'un « impôt révolutionnaire » s'imposait à ces envahisseurs.

L'hémicycle de l'Assemblée de Corse était plein à craquer. Tous les élus étaient présents mais aussi une nuée de journalistes dont Guy Bavelli, responsable de « Corse-Matin » pour Calvi. Il était particulièrement intéressé car sa ville serait la dernière étape du passage du Tour en Corse.

Debout devant une immense carte de l'île, le directeur détaillait le programme des réjouissances :

« La première étape partira du port de Porto Vecchio. Après un détour par l'extrême sud, les coureurs remonteront par la plaine orientale jusqu'à Bastia. C'est une étape de purs sprinters sans difficulté particulière.

« Le lendemain, le départ sera donné de l'immense place Saint-Nicolas en direction de Corte. Trois cols seront au programme, dont celui de Vizzavone bien sûr. L'arrivée à Ajaccio sera jugée à la pointe de la Parata, juste en face des îles Sanguinaires.

« Enfin, la dernière étape corse de ce Tour mènera les coureurs d'Ajaccio à Calvi en passant par Cargèse et les calanches de Piana (Guy nota avec satisfaction qu'il avait prononcé *calanches* et non pas *calanques* comme le font généralement les continentaux, on avait dû le briefer). Plusieurs cols sont au programme ce qui devrait en faire une étape "cassante" avant l'arrivée à Calvi.

« La logistique sera assurée par le navire amiral de la “Corsica Ferries” dans lequel seront embarquées les équipes techniques et la presse. Le bateau suivra la caravane de port en port. »

Le directeur termina son exposé en remerciant les Corses en général et les autorités en particulier pour leur appui. Un tonnerre d’applaudissements salua la fin de son intervention.

CHAPITRE PREMIER

Mardi 25 septembre 2012

L'automne commençait à arriver sur L'Île Rousse. Comme chaque année, il se glissait sur la pointe des pieds.

Certes, la température avait baissé mais c'était plutôt agréable après les semaines de canicule de l'été. Sinon le temps restait magnifique, les plages étaient encore envahies de baigneurs, la mer toujours aussi douce et accueillante. Pour le major Carole Landois et sa brigade arrivait le moment de souffler un peu. L'été les avait mobilisés pratiquement en permanence, entre les contrôles, les accidents de la route et ceux liés à la mer ou à la montagne. Cette jolie femme blonde, aux cheveux courts, plutôt grande et élancée, assumait sa quarantaine sans complexe, ce dont témoignait son regard pétillant.

En Corse, être gendarme implique une polyvalence rarement égalée sur le continent. Mais Carole aimait son job et malgré des promotions qui lui auraient permis d'espérer des affectations plus prestigieuses, elle avait tout fait pour conserver le commandement de la brigade de L'Île Rousse et y était parvenue. Ce matin-là, elle avait décidé de faire un tour sous la halle où se tenait le marché, afin de garder

le contact avec les commerçants. Ceux-ci la saluaient amicalement, lui proposant de goûter tantôt un morceau de fromage, de la charcuterie ou du miel.

Même s'il était bien tôt, Carole se livrait avec bonne humeur à l'exercice. Ayant fait le tour de la halle, elle décida de prolonger sa balade sur la promenade de la plage. Elle grimpa les quelques marches que gardait l'immense ancre qui marquait le début de l'esplanade. La grande plage de L'Île Rousse avec son sable blanc s'offrait à elle, déjà couverte d'une multitude de bronzesurs vautrés sur leurs draps de bain.

Elle avançait lentement, en longeant les tamaris qui bordaient la plage, vers la barre des restaurants. « Les Tamaris » justement était le premier d'entre eux. Elle aimait bien aller y dîner, car après le départ des baigneurs, on installait des tables dans le sable et on pouvait y manger pieds nus, à la limite de se faire lécher par les vagues qui s'épuisaient sur le sable.

Avec le beau temps qui persistait, nul doute que les tables seraient montées ce soir. Un peu de vent avait soufflé durant la nuit, dégageant toute brume. Au loin, au début du désert des Agriates, brillait le sable blond de la plage de l'Ostriconi.

Carole poursuivait sa promenade jusqu'à « l'Oria » puis fit demi-tour. La vraie journée de travail allait commencer. Il fallait rejoindre la brigade.

Bien que la circulation aux alentours de Cagnes-sur-Mer en cette fin d'après-midi obligeait à rouler au pas, et malgré qu'il ait conduit d'une traite depuis Bordeaux,

Simon Mosconi sifflotait joyeusement au volant de sa voiture. Il allait bientôt arriver à Nice, où il venait d'être nommé.

Après trois ans passés en Gironde, le commissaire avait ressenti le besoin de se rapprocher de la Méditerranée. Un retour en Corse aurait été problématique, la plus grande partie du territoire, en dehors de Bastia et Ajaccio, étant des zones spécifiquement réservées à la gendarmerie. De ce fait, il y avait peu de postes et aucun n'était disponible.

Par contre, il avait appris qu'à Nice, le commissaire principal Maucaillou allait prendre sa retraite. Il avait donc immédiatement postulé et, au vu de ses excellents états de services, avait rapidement obtenu le poste.

Il avait organisé son déménagement le plus rapidement possible, mettant tout en garde-meuble dans l'attente de trouver un appartement.

En attendant, il avait réservé un studio dans une résidence hôtelière du boulevard François Grosso. Mosconi prendrait son service dès le surlendemain. La seule chose qu'il savait, c'est que sa principale adjointe serait l'inspecteur principal Valérie Lepetit qui s'était illustrée quelques années auparavant en mettant simultanément hors d'état de nuire un serial killer et en délivrant une femme kidnappée (voir « *Paillon Mortel* » du même auteur).

Il lui fallut presque une heure pour parcourir les derniers kilomètres le séparant de Nice. Mais le fait d'apercevoir par instants la mer qui lui avait tellement manqué le réjouissait à un point tel qu'il ne vit pas le temps passer. On lui avait dit que certains matins, on pouvait apercevoir sa chère Corse depuis la Promenade des Anglais. Il n'y croyait pas vraiment, mais ne manquait pas d'aller régulièrement vérifier.

Il chercha sur son plan le boulevard François Grosso et ne tarda pas à le trouver. La résidence « Les citadines » se trouvait tout en bas, non loin de la rue de France. Il avait réservé un parking et il y gara sa voiture, récupérant la valise et le sac de voyage qui contenaient les affaires dont il aurait besoin pour les premiers jours. Puis il monta jusqu'à la réception pour y récupérer les clés de son studio.

CHAPITRE DEUX

Mercredi 26 septembre 2012

Il était près de onze heures quand Sandra Grimaldi s'éveilla. Elle se leva directement, enfila un peignoir de soie (elle avait pour habitude de dormir nue) et se fit un grand bol de café qu'elle dégusta sur sa terrasse face à la mer. Sa villa était située tout au bout de L'Île Rousse, près de Monticello, dans un immense lotissement dont les maisons étaient séparées par de grands jardins.

Son café bu, elle passa dans sa salle de bains. Cette femme de cinquante-quatre ans était encore très belle, même si la chirurgie esthétique n'y était pas pour rien. Une crinière de cheveux châtain foncé entourait de très beaux yeux verts et une bouche sensuelle. Elle baissa le regard vers ses seins, opérés deux ans auparavant. Sans être trop gros, ils tenaient superbement. Elle pouvait sans problème se passer de soutien-gorge. Sandra grimaça cependant en regardant son ventre : même s'il était plat, quelques rides commençaient à le strier, ce qui l'énervait prodigieusement. Un petit tour sur le continent s'imposait. Son chirurgien pourrait certainement trouver une solution. Elle avait longtemps travaillé dans le milieu médical, dans un labora-

toire pharmaceutique d'abord puis comme visiteuse auprès des médecins. À son retour en Corse, elle avait totalement changé d'orientation et avait repris une boutique de mode rue Notre Dame à L'Île Rousse. Sandra la gérait un peu en dilettante, jugeant qu'elle avait gagné assez d'argent pour finir sa vie sans beaucoup travailler et se payer les petites fantaisies lui permettant d'entretenir son corps. Lorsqu'elle ne voulait pas se rendre à son commerce, elle savait que sa vendeuse la suppléait parfaitement.

Sandra se considérait sans complexe comme une « Cougar », et durant la belle saison, passait la plupart de ses soirées dans la boîte de nuit située sur la route de Calvi. Il était rare qu'elle la quitte seule.

C'était pourtant ce qui était arrivé la veille. Elle y était pourtant restée jusqu'à plus de deux heures du matin sans trouver chaussure à son pied. C'est d'ailleurs ce qui expliquait son réveil tardif. Après avoir pris une douche, elle se maquilla, assortissant son rouge à lèvres à celui de ses ongles. Puis elle enfila une petite robe rouge qu'on aurait pu juger un peu courte pour une femme de son âge mais qui mettait parfaitement en valeur ses superbes jambes.

Elle avait fait ses courses la veille, le réfrigérateur était plein. Elle n'aurait à sortir que pour passer à la boulangerie. Ensuite, elle se reposerait toute la journée. Un peu après vingt-deux heures, elle se rendrait dans la boîte de nuit. Il fallait profiter du fait qu'on était en septembre pour trouver encore une belle aventure. À partir d'octobre, on se retrouverait entre îles-roussiens et les opportunités seraient bien moins nombreuses.

Elle prit sa voiture et ne chercha pas à se garer. Elle alla directement au parking : la première demi-heure était gratuite et elle n'avait que le journal et le pain à acheter.

Lorsqu'elle prit la direction de l'avenue Piccinni, le regard de nombreux mâles ne manqua pas de se poser sur elle, tant à cause de cette robe qui ne cachait rien de ses jambes, que pour les mules translucides dont les talons de quinze centimètres claquaient sur le trottoir.

Après avoir acheté le journal, elle entra dans la boulangerie, pleine de monde comme d'habitude. Après avoir fait la queue un petit moment, Marie-Jeanne, la boulangère, lui demanda ce qu'elle voulait.

— Deux baguettes s'il vous plaît.

— Pas trop cuites comme d'habitude ?

— C'est ça, oui.

Marie-Jeanne sourit à sa cliente.

— Vous êtes très belle, comme toujours.

— Merci...

Sandra paya et sortit pour regagner sa voiture. Il semble que Marie-Jeanne ait été la dernière à parler à Sandra et à l'avoir vue vivante.